

# Notes du mont Royal

[www.notesdumontroyal.com](http://www.notesdumontroyal.com)

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DU DOCUMENT  
ORBi de l'Université de Liège

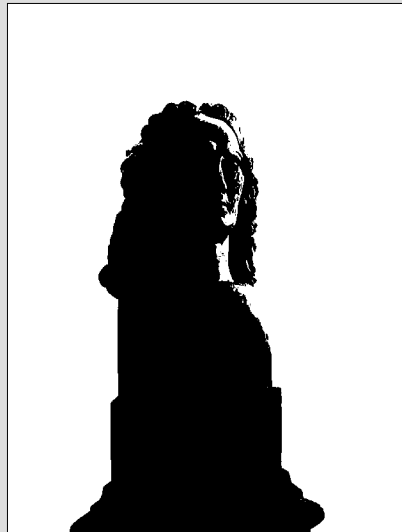


*Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales  
Université de Liège*

*mémoires n° 9*

LE JOURNAL D'ANTOINE GALLAND (1646-1715)

LA PÉRIODE PARISIENNE  
VOLUME III (1712-1713)



édité par

Frédéric BAUDEN et Richard WALLER

avec la collaboration de  
Michele ASOLATI, Étienne FAMERIE et Richard VEYMIERS  
pour l'annotation

Peeters  
Louvain · Paris · Walpole (MA)  
2015





*Association pour la Promotion de l'Histoire et de l'Archéologie Orientales  
Université de Liège*

*mémoires n° 9*

LE JOURNAL D'ANTOINE GALLAND (1646-1715)  
LA PÉRIODE PARISIENNE  
VOLUME III (1712-1713)



édité par

Frédéric BAUDEN et Richard WALLER

avec la collaboration de  
Michele ASOLATI, Étienne FAMERIE et Richard VEYMIERS  
pour l'annotation

Peeters  
Louvain · Paris · Walpole (MA)  
2015

*Illustration de couverture :*

Buste d'Antoine Galland, Rollot.



Publié avec le concours de l'université de Liège et de la British Academy





## *Avant-propos*

Deux années séparent ce troisième volume de son prédécesseur, sorti de presse à la fin de 2012. Au moment où nous écrivons ces lignes, la date du tricentenaire de la mort de Galland (17 février 1715) approche à grands pas et nous ne sommes pas peu fiers de pouvoir annoncer que le *Journal* est désormais édité dans son intégralité. Ce troisième volume, qui comprend les années 1712-1713, est en effet suivi d'un quatrième qui contient les deux dernières années (1714-1715) et qui paraîtra en même temps. L'objectif que nous nous étions fixé au début de ce projet est donc atteint. Au cours des huit années qui viennent de s'écouler, notre équipe n'aura pas ménagé son temps ni son énergie pour éditer, annoter, commenter un texte qui recelait de multiples difficultés. Même si l'écriture de Galland est assez aisée à déchiffrer, nous avons malgré tout été confrontés à des problèmes d'interprétation dans le cas de certains passages où la maladie, les conditions météorologiques ou simplement la hâte ont déformé les mots au point, parfois, de les rendre illisibles. Par bonheur, les passages concernés étaient fort limités. Les problèmes de déchiffrement s'appliquent aussi aux noms propres de personnes, particulièrement ceux des étrangers. Galland consigne assez souvent ces noms de manière phonétique, comme dans le cas de l'Allemand Spitzley orthographié Speslai, pour ne donner qu'un exemple assez emblématique. À la lecture correcte de ces noms s'ajoute la question de l'identification, notamment lorsque Galland ne fait que citer le nom de la personne sans fournir aucun élément pouvant nous orienter dans une direction ou une autre. Malgré ces complications, le nombre de personnages mentionnés dans le *Journal* pour lesquels nous n'avons pas été en mesure de fournir une identification, fût-elle hypothétique, est plus que limité. Quant aux autres informations nécessitant de notre part une annotation, qu'il s'agisse, par exemple, de la mention d'une monnaie ou d'un livre, elles n'ont pas été moins problématiques. Le cas des monnaies est assez parlant puisque les descriptions fournies par Galland sont, la plupart du temps, fragmentaires et dénuées de reproductions, si bien qu'il est assez souvent compliqué de reconnaître, sur cette base, un exemplaire décrit dans les catalogues.

Dans ce troisième volume, le lecteur trouvera, outre les deux années du *Journal* éditées et annotées, une introduction de Frédéric Bauden qui résume les principaux événements qui ponctuent la vie quotidienne de son auteur pendant la période considérée. Contrairement aux deux précédents volumes, celui-ci n'est complété par aucune annexe contenant des documents considérés comme nécessaires pour éclairer le lecteur, à l'exception des listes des membres de l'Académie des inscriptions et belles-lettres tirées des registres manuscrits de cette institution pour les années 1712-1713. De tels documents existent et auraient gagné à être édités ici mais nous ne souhaitons pas retarder outre mesure la parution de ce



volume et du suivant, d'autant plus que de telles annexes pourront être placées au début du cinquième et dernier volume qui contiendra, entre autres, les index et la bibliographie générale.

### *Remerciements*

Il nous est particulièrement agréable d'exprimer notre gratitude à toutes les personnes et les institutions qui nous ont, d'une manière ou d'une autre, apporté leur soutien. Nous pensons en particulier à nos collaborateurs qui nous ont permis de tenir les échéances imposées par le calendrier que nous nous étions contraints de respecter. Nous sommes aussi redevable à Gloria Mora Rodríguez, de l'Universidad Autónoma de Madrid, pour ses renseignements sur la collection de Bary. C'est aussi un plaisir pour nous de reconnaître que l'appui financier fourni par l'université de Liège tout au long du projet a été déterminant pour assurer son succès. Enfin, nous sommes infiniment obligé aux personnels des bibliothèques qui nous ont donné un accès aisé à leurs collections. Nous pensons surtout à la Bibliothèque nationale de France ainsi qu'aux bibliothèques des universités de Liège et de Cambridge.

Frédéric Bauden

Nous nous réjouissons de remercier le grand nombre de collègues qui ont pris le temps de nous aider dans nos recherches dans le vaste champ des divers intérêts de Galland. Trevor Peach nous a entretenu sur l'histoire des premières éditions du *Cymbalum Mundi* dont ses connaissances n'ont pas d'égal ; Daniel Roche s'est dérangé au-delà de tout ce que nous aurions pu avoir le droit de lui demander pour nous faire ouvrir les archives du Collège de France et nous procurer l'aide de Christophe Labanne pour essayer d'élucider une contestation concernant les professeurs médecins de cette vénérable institution ; nous sommes redevable à Pat Rogers, de l'université de South Florida, ainsi qu'à notre collègue Paul Baines qui nous ont été d'un grand service dans la recherche ingrate de l'identité de l'armurier numismate et du fils collectionneur d'un « intendant » du département anglais des *Royal Works* ; Thierry Sarmant nous a mis, sans ambages, sur la bonne piste qui menait à Léonard Garreau de Chezelles ; Ben Trotter a fait une identification tout à fait précise de l'apothicaire affilié aux bureaux de Torcy dont le nom se cachait sous plusieurs orthographes plus farfelues les unes que les autres ; l'identification hypothétique de « Monsieur Smith » (équivalent anglais du Dupont français) n'aurait pu être possible sans l'aide de Charles Withers, de l'université d'Édimbourg, de Joan Williams, bibliothécaire adjoint de la cathédrale de Durham, et surtout d'Andrew Gray, archiviste de la bibliothèque de l'université de Durham. Kate Marsh et Godfried Croenen, nos collègues de la section de

français de l'université de Liverpool, nous ont éclairé de leurs lumières dans les domaines des colonies françaises aux Indes et de la société de la France féodale.

Enfin, c'est pour nous un plaisir de reconnaître la générosité de la British Academy qui a continué de fournir les moyens financiers qui nous ont permis de faire les recherches indispensables dans les bibliothèques et archives en France et au Royaume Uni.

Richard Waller



## *Introduction*

### *Deux années de la vie d'Antoine Galland (1712-1713)*

Les notices de ce volume du *Journal* ne divergent guère de celles des deux volumes précédents et il n'y a guère de raison de croire que la situation devrait être différente. Après tout, si Galland a tenu un diaire toute sa vie durant, comme nous pouvons légitimement le penser, il s'en tenait à un rituel que nous pouvons considérer comme bien rodé à cet âge avancé. Les principaux événements de la journée écoulée, couchés sur le papier le soir même ou le lendemain matin, présentent des caractéristiques communes d'une semaine à l'autre au gré du calendrier académique, c'est-à-dire celui des leçons au collège royal et celui des séances de l'Académie. Une régularité presque métronomique se dégage en effet des activités auxquelles Galland se livre. Dans cette introduction, nous nous attacherons à en relever les traits saillants, comme cela a été fait pour le précédent volume et celui qui est à venir.

Depuis son installation à Paris, Galland entretient un cercle de connaissances qui ne varie guère dans cette période de sa vie. Il s'agit de personnes auxquelles il rend des visites à des moments particuliers de la semaine. Celui qui reçoit le plus ses faveurs reste l'abbé de Camps avec pas moins de soixante-et-onze visites réparties sur deux ans<sup>1</sup>. Certes, il faut garder à l'esprit que Galland y trouvait peut-être un intérêt pécuniaire, même s'il n'en parle pas explicitement : lors de ses visites, il rend service à son hôte en identifiant ses nouvelles acquisitions de monnaies antiques, en complétant le catalogue de sa collection et en révisant les gravures qui en sont tirées. Ces visites ont le plus souvent lieu (« à l'ordinaire » pour reprendre ses propres termes, 22 janvier 1712) le mardi (trente-et-une mentions) et le vendredi matin (vingt-huit mentions), c'est-à-dire les deux jours où l'Académie tient séance l'après-midi, ce qui permet à Galland de faire d'une pierre deux coups sans compter qu'elles sont régulièrement suivies d'un déjeuner qui permet à notre visiteur de manger à l'œil. Le vendredi est aussi le jour où il se rend au Collège pour sa troisième leçon hebdomadaire prévue à 9

---

<sup>1</sup> La première visite pour l'année 1712 est notée le 22 janvier (la dernière de 1711 l'était le 26 décembre). Les visites sont notées comme suit : mardi (1712 : 31/05, 14/06, 21/06, 13/09, 20/09, 01/11, 08/11, 22/11, 13/12 ; 1713 : 03/01, 24/01, 16/05, 23/05, 30/05, 20/06, 04/07, 25/07, 15/08, 22/08, 29/08, 05/09, 12/09, 19/09, 26/09, 10/10, 17/10, 24/10, 31/10, 28/11, 19/12, 26/12), vendredi (1712 : 22/01, 19/08, 30/09, 04/11, 18/11, 09/12, 23/12 ; 1713 : 03/01, 24/01, 16/05, 23/05, 30/05, 20/06, 04/07, 25/07, 15/08, 22/08, 29/08, 05/09, 12/09, 19/09, 26/09, 10/10, 17/10, 24/10, 31/10, 28/11, 19/12, 26/12), mercredi (1712 : 14/12 ; 1713 : 08/03, 22/03, 05/04, 10/05, 17/05, 24/05), jeudi (1712 : 08/09 ; 1713 : 27/04), samedi (1713 : 10/06, 09/09), lundi (1713 : 05/06, 14/08).

heures, à tout le moins à partir de la nouvelle année académique qui reprit le 21 novembre 1712, les cours du premier semestre la même année ayant été déplacés aux mardi, jeudi et samedi à la demande d'un de ses élèves. Lorsqu'il est relevé de ses obligations académiques pour cause de vacances, ces visites peuvent se prolonger jusque tard dans l'après-midi (le 29 décembre 1713, il ne rentra chez lui « que sur Les cinq heures »). Dans certains cas, ces visites ont lieu un autre jour (le mercredi, le samedi et, plus rarement, le lundi), mais c'est alors plus à la demande expresse de l'abbé qui a un besoin urgent des services de notre numismate ou tout simplement de sa compagnie lors d'un déjeuner offert à un hôte de marque.

La deuxième maison où Galland est accueilli à bras ouverts est celle du couple Aulède, située dans le Marais : le *Journal* compte pas moins de trente-cinq mentions où l'on comprend que notre diariste s'est rendu à la demeure du marquis<sup>2</sup>. Ces visites régulières ont toujours lieu le lundi au moment du dîner, ce qui permet à notre diariste de partager la table de ses hôtes. Les mentions sont la plupart du temps explicites mais, dans certains cas, il faut déduire d'une allusion que visite il y eut, comme le 18 décembre 1713, quand il annonce qu'en revenant du Marais, l'après-dîner, il s'est acheté un ouvrage sur le quai de Tournelle. Toutefois, il lui arrive de manquer le rendez-vous, que ce soit pour une raison indépendante de sa volonté (le mauvais climat, comme le 14 mars et le 31 octobre 1712 ou le 29 mai 1713) ou de celle d'Aulède qui s'absente (comme le 26 juin 1713, lorsque Galland est averti par Morin qu'Aulède ne sera pas chez lui, ou encore le 27 novembre de la même année, son hôte habituel l'ayant informé le lundi précédent qu'il serait absent). Ces rencontres, quand elles sont notées, ne donnent pas toujours lieu à des échanges qui méritent d'être couchés sur le papier, ce qui explique que toutes ne figurent pas dans le diaire. Puisque Galland consomme des mets à la table de ses hôtes, il n'est pas inutile de signaler que celui-ci n'en ressort pas toujours indemne. Ainsi, le 12 octobre 1712, prend-il la peine d'indiquer qu'il est indisposé depuis plusieurs jours et que la cause de cette indigestion est à imputer à une saucisse qu'il a mangée chez les Aulède le 3 du même mois, c'est-à-dire neuf jours plus tôt (!). Presque un an plus tard, le 28 août, c'est un potage aux choux, consommé quelques heures auparavant, qui lui cause beaucoup d'embarras. La dégustation « d'un excellent paté de huit perdrix, de Périgueux accommodé de Truffes, sans parler de la bonne chère qu'il nous fit faire d'ailleurs, non plus que de son bon vin de Bourdeaux » (16 janvier 1713) et de délicieux cidres (27 mars 1713) permet d'effacer de sa mémoire le souvenir de ces mésaventures.

Deux autres personnes réservent un bon accueil à Galland, quoique de manière plus sporadique. La première d'entre elles est l'aîné des Brüe, André, son cadet, Benjamin, étant reparti pour Constantinople à la fin de septembre 1710. Leurs rencontres se déroulent presque invariablement, depuis au moins l'année précédente, le dimanche au domicile de Brüe, situé dans le quartier de St.-

<sup>2</sup> Ces visites sont notées comme suit pour 1712 : 29/02, 30/05, 13/06, 15/08, 05/09, 12/09, 26/09, 17/10, 07/11, 14/11, 28/11, 05/12, 12/12, pour 1713 : 02/01, 16/01, 27/03, 17/04, 01/05, 12/06, 03/07, 10/07, 31/07, 14/08, 28/08, 04/09, 11/09, 18/09, 09/10, 16/10, 23/10, 30/10, 04/12, 11/12, 18/12.

Eustache, et c'est à nouveau l'occasion pour Galland de dîner en bonne compagnie aux frais de son hôte<sup>3</sup>. Lorsque le rendez-vous est annulé, il est dûment noté pour mieux faire comprendre combien Galland s'y était habitué<sup>4</sup>. Ces visites sont l'occasion de rencontrer des personnes ou de revoir d'anciennes connaissances, comme le docteur Bouvard, qui ont vécu en Orient. Par conséquent, la conversation roule assez naturellement sur des objets ou des faits ayant trait aux pays d'Afrique ou du Levant. À la fin de 1713, Galland apprend que Brüe est finalement sur le départ, non pas pour Tripoli, où il avait été nommé consul à la fin de 1711, mais pour le Sénégal où il venait d'être nommé directeur de la compagnie commerciale. En février 1714, il perdra donc son convive dominical et personne ne viendra le remplacer dans ce rôle.

Jacques Le Hay est la seconde personne à laquelle Galland rend visite assez souvent puisque ce ne sont pas moins de quatorze mentions qui le concernent pour les deux années couvertes par ce volume. S'il n'y a pas un jour régulier qui lui soit consacré dans la semaine, il y en a en tout cas deux qui semblent privilégiés par Galland pour s'arrêter rue de Grenelle, aux faubourgs St.-Germain : le dimanche, quand il ne voit pas Brüe, et le jeudi<sup>5</sup>. C'est aussi le jeudi qui semble plus propice au dîner, Galland ne faisant pas état de repas pour les autres jours. Les visites du dimanche sont d'ordinaire agrémentées de concerts de pièces de luth jouées par Mademoiselle Dubut. Il faut dire que Le Hay sait s'entourer. Parmi ses invités, on compte aussi le sculpteur Claude David, que Galland rencontre le 13 novembre 1712. Bien entendu, Le Hay continue de se dévouer à la publication de l'œuvre artistique de sa défunte épouse, M<sup>lle</sup> Chéron, tout en se lançant dans une nouvelle entreprise éditoriale qui s'avérera payante : la publication des gravures tirées de scènes orientales croquées à Constantinople par le peintre Jean-Baptiste Vanmour.

D'autres personnes appartiennent aussi à l'entourage rapproché de Galland. Ce dernier les rencontre en divers endroits allant jusqu'à les recevoir, pour certains, à son domicile, c'est-à-dire dans son auberge. Daniel de Larroque est de ceux que Galland voit de bon gré bien qu'épisodiquement à cause de son emploi du temps qui le retient habituellement à Versailles. Ils dînent rarement ensemble mais prennent volontiers le café en ville ou chez lui, au petit hôtel de Créquy. Les liens d'amitié qui les unissent sont solides et Larroque n'hésite pas, en apprenant que son ami ne pourra pas venir à sa rencontre, à se rendre au *Cerceau d'or*, où Galland a pris résidence depuis qu'il a été congédié par Foucault, pour prendre des nouvelles de sa santé (16 mai 1712). Le même Larroque invitera Galland à Versailles, à l'occasion de la fête de St.-Louis (24-26

<sup>3</sup> On compte pas moins de douze rendez-vous, tous placés le dimanche (pour 1712, les 03/01, 17/01, 19/06, 25/09, 11/12, 25/12 ; pour 1713, les 10/09, 08/10, 22/10, 03/12 et 31/12), sauf un jeudi (le 2 juin 1712). | <sup>4</sup> Ce fut le cas le 3 septembre 1713, Galland notant la veille qu'il a été informé par Brüe qu'il ne lui servait à rien de se rendre chez lui ainsi que les 24 septembre et 1<sup>er</sup> octobre de la même année, quand Brüe doit se rendre à Fontainebleau. | <sup>5</sup> Voici le calendrier des visites : en 1712, le dimanche (06/03, 10/07, 24/07, 13/11), le mardi (18/10), le mercredi (20/01), le jeudi (26/05, 16/06) ; en 1713, le dimanche (19/02, 27/08, 26/11), le mardi (19/09), le jeudi (29/06), le samedi (21/01).

août 1712), pour profiter de l'ouverture des appartements et de la vue des grandes eaux. Ses autres fréquentations sont plus épisodiques : certains sont des collègues du Collège et de l'Académie, comme Pétis de la Croix, Bignon, Henrion, Simon ; d'autres appartiennent à d'autres cercles tels Pinsson, Genébrier, Jean de La Roque, Banduri, Tarillon, Lucas.

Galland met aussi un point d'honneur à accueillir les visiteurs étrangers qui lui sont recommandés par certains de ses correspondants, la plupart du temps Cuper et Reland. L'année 1713 est particulièrement riche de ce point de vue. En janvier, c'est un certain Jacob Mascov, originaire de Dantzic, accompagné de Konrad Widow de Hambourg, qui se présente à lui. Au cours des quatre mois qui vont suivre, ils se rencontreront à plusieurs reprises pour s'échanger des nouvelles. Ces entrevues, riches en détails, ont tout pour plaire à notre orientaliste qui obtient ainsi des informations sur certains collègues étrangers et sur leurs travaux. Le 15 mai 1713, c'est au tour d'un énigmatique M. Smith, anglais « tres habile dans la connoissance de l'ancienne Langue Gothique, et autres Septentrionales », pour lequel nous proposons une identification hypothétique mais plausible. Smith est aussi porteur d'une lettre de Reland qui devait vanter ses louanges puisque Galland se transformera, à son intention, en guide touristique jusqu'à la fin du mois de juin. C'est le moment où apparaît un autre étranger, Hendrik Brenkman, juriste hollandais, recommandé à la fois par Reland et Cuper. De retour d'Italie, Brenkman est un utopiste qui rêve de mettre sur pied une société littéraire financée par les auteurs eux-mêmes pour faciliter la publication de leurs œuvres : la *Societas literaria*. Galland lui apportera son soutien, probablement uniquement moral, en pure perte. Le chevalier Andrew Fountaine, milord anglais, est à Paris en 1713 également. La réputation de sa collection de monnaies antiques l'avait précédé et Galland ne manque pas de signaler les moments où ils se rencontrent, la première fois chez l'abbé de Camps, le 5 juin. Leurs échanges roulent toujours autour de questions numismatiques. Pourtant, les connaissances de l'Anglais sont loin d'égaliser celles de Galland dans ce domaine. Mais en juillet, c'est une personne d'un autre calibre qui parvient à l'éblouir : le baron allemand Philipp von Stosch, âgé à peine de 21 ans, et pourtant « fort expérimenté dans la connoissance des Medailles ». À l'automne 1713, un autre hollandais, Coymans, lui aussi annoncé par Reland, bénéficiera de l'entregent de Galland pour obtenir un accès au cabinet des médailles du roi conservé à Versailles.

La régularité notée pour certaines visites s'explique en partie par les activités académiques auxquelles Galland se consacre : les séances de l'Académie et les cours au Collège royal. Dans le premier cas, il y prend part chaque mardi et vendredi après-midi, jours qui correspondent aux réunions bihebdomadaires de la vénérable institution. L'année se déroule selon un calendrier bien rodé : elle s'ouvre avec la première séance, un mardi ou un vendredi, qui suit la fête de la St.-Martin, qui tombe le 11 novembre (le 15 novembre en 1712 et le 14 en 1713), et se termine au début du mois de septembre (le 6 en 1712 et le 5 en 1713) pour laisser la place à une période de vacances d'un peu plus de deux mois. D'autres interruptions, plus courtes sont prévues : en fin d'année, deux semaines avant la

Noël (le 23 décembre en 1712 et 1713) jusqu'après l'Épiphanie (le 10 janvier en 1713 et le 9 en 1714); à Pâques, deux semaines (du 19 mars au 5 avril en 1712 et du 7 au 25 avril en 1713, la date de reprise étant fixée à la première séance suivant le dimanche de la Quasimodo, c'est-à-dire de l'octave de Pâques); et enfin à la Pentecôte, pour les « petites vacances », une semaine (du 14 au 24 mai 1712; du 3 au 13 juin en 1713). Lorsque une séance tombe le jour de la fête d'un saint, l'Académie la déplace au jour précédent ou suivant, comme celle de Saint-Roch (le 16 août). En sa qualité d'associé, Galland ne démérite pas, contrairement à d'autres collègues. Il fait lecture de plusieurs discours portant sur des questions de numismatique, d'épigraphie et de philologie<sup>6</sup>. Son zèle ne faiblit pas quand il s'agit de soumettre des propositions de devises pour les jetons. Il y consacre plusieurs jours avant la reprise des séances. Son assiduité est aussi des plus exemplaires : il ne s'absente que lorsque sa santé ou les éléments climatiques ne lui permettent pas de se déplacer.

Le collège royal ne l'accapare pas moins. L'année collégiale respecte un calendrier qui s'écarte de celui de l'Académie. L'année est divisée en deux semestres. Le premier, appelé semestre de la Saint-Martin, débute le premier lundi qui tombe une semaine après le 11 novembre (le 21 novembre en 1712 et le 20 en 1713) et se termine avec les vacances de Pâques, en même temps que l'Académie. Le second, appelé semestre d'après-Pâques, commence le premier lundi qui suit la Quasimodo (le 4 avril en 1712 et le 24 en 1713) et se clôt la veille de la fête de la Madeleine, le 21 juillet. Des jours de congé sont prévus à l'occasion de certaines fêtes, comme celle de Sainte-Catherine, le 25 novembre. Deux semaines avant le début du nouveau semestre, le dimanche, les professeurs royaux se réunissent en assemblée pour fixer le début de la reprise des cours ainsi que leur programme qui sera imprimé sur les affiches générale et particulière. C'est grâce à ces affiches, conservées à partir de 1711, que nous connaissons le contenu et l'horaire des cours de Galland. En 1712, pour le premier semestre qui se termine avant Pâques, Galland avait accepté, à la demande expresse d'un étudiant, de changer ses habitudes en déplaçant ses cours du lundi, mercredi et vendredi au mardi, jeudi et samedi. L'heure restait la même : 9 heures. À partir du semestre suivant, il reprendra son ancien horaire, l'étudiant ne se manifestant plus. Le programme prévoyait toujours l'étude de la langue à travers des exemples tirés du Coran sans plus de précision (premier semestre de 1712), du septième voyage de Sindbad le Marin (second semestre de 1712 et premier de 1713) et de la dix-huitième sourate du Coran (pour le second de 1713). Le temps que Galland consacre à la préparation de ses cours dépend un peu de son public. Le 21 novembre 1712, il note : « Le m'y rendis pour commencer les miennes a neuf heures du matin qui estoit mon heure ; mais aucun ne se presenta, qui fut curieux d'apprendre La Langue Arabe ». La situation ne change guère au semestre suivant. Il faut attendre novembre 1713 pour que Galland soit assuré d'avoir un élève qui sera plus ou moins assidu : l'abbé François-Louis Deslandes. C'est aussi au même moment qu'il donne des

<sup>6</sup> Il intervient aux dates suivantes : en 1712, les 23/02, 01/03, 08/03, 24/05, 07/06, 10/06, 17/06, 08/07, 15/07, 29/07 ; en 1713, les 10/02, 17/03, 07/04, 23/05, 26/05, 11/07, 28/07, 19/12.



informations sur le temps que lui prend la préparation du cours qu'il lui réserve sur la dix-huitième sourate.

À côté de ces obligations qui occupent une bonne part de son temps, Galland continue de travailler à ses projets. Les *Mille et une nuits* retiennent toujours son attention. Au tout début de 1712, il espère encore recevoir un manuscrit complet de Constantinople par l'intermédiaire de Brüe. Le neuvième tome est désormais à l'impression et il s'occupe à en relire les épreuves en janvier de la même année pour dresser la liste des *errata* (le tome sortira de presse à la fin du même mois). Cinq mois plus tard, c'est le dixième qui est enfin disponible. Dès janvier, il soumet aussi à Bignon le manuscrit du onzième tome pour obtenir le privilège royal. Ce volume ne contient pas encore le quatrième et dernier conte, celui du *Cheval enchanté*, que Galland commença à mettre au net le 22 mai 1712 dans le but de l'y ajouter. Dès le premier juin de la même année, il s'attelle aussi à la rédaction du douzième tome qui comprendra deux contes tirés des résumés fournis par les récits de Ḥannā : le *Prince Ahmed et la fée Pari-banou* et les *Deux sœurs jalouses de leur cadette*. Le premier est rédigé entre le début du mois de juin et le 30 août, le second entre le 25 octobre et 14 novembre. Il révisera l'ensemble du 29 novembre au 3 décembre. Un autre projet qui lui tient particulièrement à cœur est sa traduction annotée du Coran. Galland avait répondu à la requête de Bignon dès sa nomination au Collège royal et il n'a pas ménagé son temps pour satisfaire son bienfaiteur. Jusqu'en octobre 1712, il s'occupe à réviser les notes et les préliminaires. Le travail peut donc être considéré comme arrivé à son terme, à tel point qu'il n'en reparlera plus. Il reste à savoir pourquoi le manuscrit ne fut alors pas remis à Bignon qui aurait dû se charger de la publication. Le *Dictionnaire historique et numismatique* est aussi complété par à-coups : après plusieurs mois d'abandon, Galland le reprend pendant une quinzaine de jours au début de mars 1712 avec le but d'y ajouter des notes tirées des scholies d'Apollon de Rhodes.

La situation pécuniaire de Galland ne subit pas de profonds changements. Il faut toutefois signaler l'obtention d'un nouveau poste générateur de revenus : celui d'antiquaire du roi. La nouvelle lui est communiquée par Louvois le 17 janvier 1712 et elle s'accompagne d'une pension annuelle de 200 écus, c'est-à-dire 600 livres. Cette nouvelle fonction vient en fait en remplacement d'une autre que Galland avait poliment refusée : celle de garde du cabinet des médailles antiques du roi à Versailles en remplacement d'Oudinet, mort quelques jours plus tôt. Dans une lettre adressée à Cuper, il s'explique de son refus en ces termes : « j'étois peu propre pour me présenter chaque jour devant Sa Majesté, à son lever, devant la foule de ses courtisans, outre que je regardois l'obligation de demeurer à Versailles comme une espèce d'esclavage<sup>7</sup> ». On ne peut être plus clair ! Précisons que sa position arracha le commentaire suivant à Louis XIV : « Tout le monde ne pense pas de même ». En qualité d'antiquaire, Galland était chargé de contribuer à l'accroissement des collections royales. Au cours des trois années qu'il lui reste à vivre, il remplit ses devoirs en peu d'occasions : les 31

<sup>7</sup> Voir *infra*, note 23.

janvier et 1<sup>er</sup> février 1712, pour se rendre à Versailles et assister à la collation des collections pour la remise des clés au successeur d'Oudinet, Simon ; entre les 27 octobre et 23 novembre 1712, pour sélectionner les monnaies recueillies par Ferriol en Orient et qui devaient entrer dans les collections royales ; le 9 août 1713, pour évaluer les monnaies du père Tarillon ; les 23, 27 et 28 décembre 1713, pour classer les manuscrits acquis de la succession de Thévenot pour la bibliothèque du roi.

On n'ignore pas que financièrement Galland ne peut guère compter sur les finances de l'état. Au cours des cinq années et demie où il fut professeur au collège royal, il ne reçut pratiquement aucun salaire, et ce malgré plusieurs tentatives infructueuses menées par le syndic, notamment en cette année 1713, au nom de tous les professeurs<sup>8</sup>. Il eut plus de chance avec sa pension d'antiquaire : s'il ne toucha celle de 1712 que le 31 août 1713, celle de l'année suivante fut payée la même année, le 22 novembre, certes après de multiples péripéties liées à une erreur de copiste pour l'émission du billet, et encore n'était-ce que la moitié, la seconde étant reportée au début de 1714. Quant à la pension annuelle de 600 livres que Galland avait héritée de son ancien employeur Thierry Bignon, la régularité avec laquelle sa fille, Marie-Anne-Françoise de Verthamon, l'honorait était loin de satisfaire son bénéficiaire. Contraint de se présenter à plusieurs reprises à son domicile, il se voyait opposer un refus ou un report justifié par une raison de moins en moins sérieuse, comme le 22 novembre 1713 où celle-ci prétendit ne pas être en mesure de lui payer son dû parce qu'elle venait de rentrer de voyage. Il ne sera finalement contenté que le 23 avril suivant, avec près d'un an de retard.

L'issue fatale n'étant plus si lointaine, terminons par l'état de santé. Désormais âgé de 66 ans, Galland reste encore très actif. Il sort presque tous les jours et il accomplit ses trajets à pied, entretenant ainsi sa forme physique. Si nous faisons exception des problèmes de digestion dus à la consommation de mets qui ne lui réussissent pas et qui ont déjà été mentionnés, nous ne pouvons que constater, sur la base du *Journal*, que les ennuis de santé sont, somme toute, limités. Le seul événement qui fut critique survint au printemps de 1712 et s'étendit sur un peu plus de deux mois (du 18 mars au 23 mai). Galland est en fait frappé d'une attaque de colique néphrétique. En d'autres termes, il souffre plus que probablement d'un calcul qui fait pression sur un rein, provoquant une douleur insoutenable. Le remède qu'il prend est somme toute assez rudimentaire : du bois précisément dit néphrétique pour son action diurétique. Si cette longue crise finira par disparaître, ne se signalant à nouveau qu'à une reprise (16 février 1713), elle laissera Galland fort affaibli. La douleur ressentie s'exprime visiblement dans le *Journal* qui compte, pour la première fois, plusieurs grands vides non comblés à posteriori : entre le 6 avril et le 7 mai et entre le 17 et le 23 mai. Ces lacunes doivent correspondre au paroxysme de la crise. Cette affection suscite en tout cas l'intérêt de Galland pour les nouvelles concernant des connaissances qui sont frappées du

<sup>8</sup> Toutefois, il est utile de préciser que ces tentatives semblèrent porter leurs fruits l'année suivante. Soulignons que Galland ne touchera qu'une demie année pour 1709, celle de sa nomination, l'autre moitié revenant à la veuve de son prédécesseur (voir *Journal*, vol. IV, à la date du 12 avril 1714).

même mal. Ainsi note-t-il, le 18 septembre 1713, qu'il a appris « avec plaisir que M. de Caumartin avoit rendu une pierre qui le mettoit en estat de recouvrer une santé parfaite ». Galland souffrait aussi, depuis de nombreuses années, de difficultés respiratoires. Le 11 décembre 1713, il apprend qu'il souffre en fait d'un asthme venteux pour lequel on lui préconise un « sirop de longue vie ». La recette de ce remède lui est communiquée le 25 décembre suivant. Galland semble ignorer qu'un des symptômes liés à cette maladie est l'émission de vents dont il rend compte le 6 octobre 1712. Il souffre aussi de constipation à laquelle il remédie, la plupart du temps avec satisfaction, en prenant de la rhubarbe<sup>9</sup>.

Frédéric Bauden

---

<sup>9</sup> Voir aux dates des 20 juillet 1712, 22 mars, 11 avril, 16 août, 4 octobre, 16 novembre et 14 décembre 1713.

*Description du manuscrit*

Le manuscrit est conservé à la BnF, fonds français, cote 15279. Comme les précédents volumes du *Journal*, il est autographe et est écrit à l'encre sur papier filigrané mesurant entre 195-200 mm sur 132 mm. Il comprend les années 1712 et 1713 qui se suivent sans séparation (l'année 1713 commence au verso du feuillet qui contient la fin de 1712) avec une pagination continue, comme c'était déjà le cas pour le deuxième volume, mais pas pour le premier. Il compte 419 pages numérotées auxquelles il faut ajouter trois feuillets en tête et cinq en queue non numérotés. Au cours de la pagination, Galland a commis plusieurs erreurs et sauts dont il ne s'est pas toujours rendu compte, si bien que le nombre total de pages est sensiblement différent de celui donné par la pagination actuelle. On note en effet un saut de la page 113 à 116 et de la page 221 à 228 et une répétition des pages 126-127 (corrigée au moyen d'un bis ajouté par une autre main), 160-161, 192-193, 295-298, 323-328, 340-341 et 410-411. Le manuscrit contient donc en réalité 431 pages. Dans d'autres cas, Galland a corrigé le saut de chiffre : pages 91-93 (d'abord paginées 92-94), 108-109 (initialement paginées 107-108), 270 (268), 297 (298), 353-356 (343-347), 419 (428, ici modifié par une autre main).

Chaque page du manuscrit compte, au milieu du bas de la marge supérieur, le millésime de l'année en cours qui est de la main de Galland. Ce millésime semble avoir été ajouté à posteriori puisque, dans quelques cas, il a préféré ne pas l'ajouter s'étant aperçu qu'il avait commencé la première ligne un peu trop haut pour pouvoir permettre tout ajout ultérieur (pages 43, 143, 144, 190, 197, 295, 303, 307, 374). Des erreurs de dates sont aussi à signaler : Galland se trompe parfois lorsqu'il s'agit d'indiquer le chiffre du jour mais il se reprend assez rapidement car la plupart des occurrences ont été corrigées.

À côté de ces « défauts » imputables à la distraction, il n'est pas inintéressant de souligner l'absence de notices pour des périodes parfois longues : entre le 6 avril et le 7 mai, entre le 7 et le 15 mai, entre le 17 et le 23 mai et le 28 mai, le tout en 1712. Ces lacunes correspondent à une période où la santé de Galland se dégrade au point de laisser croire au pire.

La reliure est identique à celle du premier volume. Seuls les millésimes indiqués au dos varient (« 1712-1713 »). Sur le premier contre-plat se trouvaient trois étiquettes dont deux ont été arrachées. La troisième, en forme de losange, contient la cote du manuscrit : « FR. / 15279 ». Sur le troisième feuillet en tête non paginé qui est du même papier que le reste du manuscrit, on peut lire le titre (« Journal de l'année / 1712 ») qui est de la main de Galland, tandis que deux autres mains ont ajouté, dans la partie supérieure, les indications suivantes : « Journal » à l'extrême gauche, « 1712 / 1713 » sur deux lignes presque au milieu, et « N°

28 » à droite et au-dessus d'une accolade horizontale. À la page 1, un bibliothécaire a inscrit l'ancienne cote du manuscrit : elle figure dans le coin supérieur gauche et se lit « Suppl. fr. / 4084<sup>3</sup> ». Le manuscrit a dû recevoir sa reliure actuelle à l'époque impériale. Cette hypothèse est renforcée par les empreintes de sceau (pages 1, 241 et 419) qui datent de cette époque (aigle impériale avec, sur le pourtour, les mots « BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE MAN. »).

Frédéric Bauden

Suppl. fr.  
4084<sup>3</sup>

1712

Vendredi 1. de Janvier.

En souhaitant la bonne année à M. l'Abbé Bignon, je lui présentai en lui mis entre les mains les Préliminaires de ma traduction française de l'Alcoran.

A six heures du soir l'humidité étoit augmentée de 70, de degrés. Il avoit plu la nuit et le matin, et la pluie recommença sur les cinq heures.

Samedi 2. de Janvier

A six heures du soir l'humidité étoit diminuée de 30. Il avoit gelé la nuit, et gelé légèrement. Il neigea aussi pendant le jour; mais peu.

Je reçus une Lettre de M. Desprez par un neveu, par laquelle il me mandoit qu'un Chanoine de Noion, sans l'avoir sollicité, se voit de lui donner une des meilleures chappelles de la Cathédrale, qui étoit en nomination.

Fig. 1. Le début du Journal pour l'année 1712.

167

712  
 dai encore à faire de la copie de  
 mes réflexions sur la  
 dissertation de M. Othon.

Lundi 29 de Dec.  
 Il continue à geler avec le même  
 froid, qui étoit néanmoins un  
 peu de moins vers la fin du jour.  
 Je suis encore occupé par la conti-  
 nuation de mes réflexions sur la  
 dissertation de M. Othon.

Vendredi 30 de Decembre.  
 Le froid redoubla la nuit avec  
 forte gelée neige et vent, et le  
 soir il s'adoucit.

J'achevai mes réflexions sur la Dis-  
 sertation de M. Othon, le pouvois le  
 pousser plus loin; mais je considérai  
 que la chose n'en valoit pas la peine.

Samedi 31 de Decembre.  
 Il continue à geler de la même  
 manière pendant la nuit et le matin il tom-  
 ba un verglas fort aisé.  
 J'écrivis une lettre de compliment à  
 Madame d'Ozeville au sujet du com-  
 mencement de l'année, à Ozeville mé-  
 me, ou elle étoit de moment pour passer  
 l'hiver, sans revenir à Caen.  
 Le verglas fit qu'il fut difficile, et mé-  
 me de se lever toute la journée de  
 marcher dans les Rues.

Fin

Fig. 2. La fin du Journal pour l'année 1712.

168

Journal de l'année  
1713

Dimanche 1 de Janvier.  
L'appris que le jour d'aujourd'hui  
vaut à neuf heures du soir.  
M<sup>r</sup> l'Abbe Bignon avoit eu une  
nouvelle attaque de colique ne-  
phrétique, dont il se trouvoit  
un peu soulage sur les midy.

Le matin j'allai à la Biblio-  
thèque du Roy, où j'eus l'hon-  
neur de faire la Réverence à M<sup>r</sup> l'Abbe  
de Louvois et de lui souhaiter  
une heureuse année. J'eus le me-  
me honneur auprès de madame  
La première Présidente du grand  
Conseil, de madame La Duchesse  
de Brissac, sa belle soeur, et de made-  
moiselle de Vertamont, sa fille,  
et de dîner à sa table.

Je reçus une Lettre de complimens  
de M<sup>r</sup> Despreaux, sur le commen-  
cement de l'année.

J'ai relu et corrigé mes Reflex-  
ions sur la Dissertation, et il y a  
quelques additions, pour plus  
d'éclaircissement.

Fig. 3 Le début du Journal pour l'année 1713.



428 419.

1713

de soulever la bonne année, à Madam  
me de Verramont première presiden-  
te du grand Conseil, à Mademoiselle de  
Verramont, et à Madame La Duchesse  
de Berry. M. de Verramont premier  
président du grand Conseil estoit allé  
à Versailles.

Je vins aux Cordeliers ou je m'appro-  
chai du sacrement de pénitence.

Le soir après avoir lu le finitien. Liv.  
de l'Iliade d'Homère, je lus les trois pre-  
miers chapitres de l'Éclésiaste en hébreu.

Le temps fut long en toute la journée  
assez doux d'ailleurs.

Fin du Journal de 1713.

Fig. 4. La fin du *Journal* pour l'année 1713.

Annexe 1. Liste des membres de l'Académie selon leur rang et leur ancienneté (1712)<sup>10</sup>.

*Liste des Académiciens*  
*En l'année 1712.*  
*Messieurs.*  
*Les Honoraires.*

*Le Cardinal de Rohan, Président.*

*L'abbé Bignon Vice-Président.*

*L'Evêque de Soissons.*

*Le Peltetier de Souzy.*

*Le Marquis de Beringhen.*

*Foucault.*

*L'abbé de Caumartin.*

*L'abbé de Louvois.*

*Bignon, le Prevost des Marchands.*

*Le Pere le Tellier.*

<sup>10</sup> Reproduit d'après le *Registre de l'Académie*, AIBL, ms. A28, en tête du manuscrit, pages non numérotées.

## Les Pensionnaires

Dacier.

Fellbien Trésorier et Sous-Directeur

L'abbé de Tilladet

L'abbé Couture

L'abbé de Ventol, Directeur

De Boze Secrétaire

L'abbé Fraguier

L'abbé Massieu

Baudelot.

Moreau de Mautour.

## Les Associés

Boivin frères

Galland

De la Nouffville

L'abbé Anselme

De Valois

Burette

Nadat.


Boindin

L'abbé. Le Roy  
 L'abbé. Pinart.  
 L'abbé. de Boissy  
 L'abbé. Sevin  
 Blanchard  
 L'abbé. Hârdion  
 L'abbé. Godeau.  
 De Fanieres  
 De Mandajons.  
 e Morin.

## Les Vétérans.

De Tourvil, De la Louhere  
 L'abbé. Renaudot.  
 L'abbé. Boutard.  
 L'Evêque de Castres.  
 Rollin  
 De Fontenelle.  
 Hennion.

Annexe 2. Liste des membres de l'Académie selon leur rang et leur ancienneté (1713)<sup>11</sup>.

  
*Liste des Académiciens*  
*En l'année 1713.*  
*Messieurs.*  
*Les Honoraires*  
*Le Cardinal de Rohan Président*  
*L'abbé Bignon Vice-Président*  
*L'Evêque de Soissons*  
*Le Pelletier de Souzy.*  
*Le Marquis de Beringhen.*  
*Foucault.*  
*L'abbé de Caumartin*  
*L'abbé de Louvois*  
*Bignon. Le Prevost des Marchands.*  
*Le Pere. Le Tellier*

<sup>11</sup> Reproduit d'après le *Registre* de l'Académie, AIBL, ms. A30, en tête du manuscrit, pages non numérotées.

## Les Pensionnaires

Dacier

Felibien, Trésorier et Sous-Directeur

L'abbé de Fillaudet

L'abbé Couture

L'abbé de Vertot, Directeur

De Boze, Secrétaire

L'abbé Fraquier

L'abbé Massieu

Baudelot

« Moreau de Mautour.

## Les Associés

Boivin frères

Galland

De La Neuville

L'abbé Anselme

De Valois

Burlet

Nadal

Boindin

Horn.

# Les Elèves

L'abbé le Roy,

L'abbé Pinart

L'abbé de Boissy

L'abbé Sevin

Blanchard

Hardion,

Godou

De Fanieres

De Candia jons

# Les Veterans

De Fourcil

De la Loubere

L'abbé Renaudot

L'abbé Boutard

L'Evêque de Castres

Rollin,

De Fontenelle

Henrion, &c.

Journal d'Antoine Galland

1712-1713





## Journal de l'année

1712

---

**1–2** Journal... 1712 : On trouve, dans la partie supérieure de ce feuillet, trois inscriptions qui ont été ajoutées par autant de mains différentes. Dans le coin supérieur gauche : *Journal* ; au milieu de la partie supérieure, superposés : *1712 1713* ; dans le coin supérieur droit : *N° 28*, le tout au-dessus d'une accolade.



Vendredi 1<sup>er</sup> de Janvier

1

En souhaitant la bonne année a M<sup>r</sup> L'Abbé Bignon, ie lui presentai et lui mis entre les mains les Preliminaires de ma traduction françoise de l'Alcoran<sup>1</sup>.

5 A six heures du soir l'humidité estoit augmentee de 70, degrez. Il avoit plu La nuit et le matin et la pluie recommença sur les cinq heures.

Samedi 2. de Janvier

A six heures du soir l'humidité estoit diminuée de 50 d. Il avoit neigé La nuit, et gelé legerement. Il neigea aussi pendant le jour ; mais peu.

10 Le recus une Lettre de M<sup>r</sup> Despréaux, mon neveu, par laquelle il me mandoit qu'un Chanoine de Noion, sans l'avoir sollicité, venoit de lui donner une des meilleures chappelles de la Cathedrale, qui estoit a sa nomination<sup>2</sup>.

Dimanche 3 de Janvier

2

15 M<sup>r</sup> Brue ancien Directeur de la Compagnie du Senega, me marqua que M<sup>r</sup> Brue lui avoit mande de Constantinople par une Lettre du mois de Septembre<sup>3</sup>, que la peste qui y regnoit<sup>4</sup> estoit cause qu'il n'avoit pu jusqu'alors faire les

<sup>5</sup> les : corrigé sur ce qui semble avoir été initialement *commença*, Galland ajoutant *r* au début du mot et modifiant le *c* en *e*. <sup>13</sup> la : la majuscule modifiée sur une minuscule.

<sup>1</sup> Galland avait déjà présenté ses préliminaires à Bignon le 13 septembre dernier (voir *Journal*, vol. II, p. 415). Il faut croire que ce dernier lui avait fait part de ses remarques pour que Galland doive à nouveau les lui soumettre en ce premier jour de l'an. | <sup>2</sup> Galland apprendra bientôt (voir *infra*, à la date du 16 janvier 1712) qu'il s'agit de la chapelle dédiée à saint Maurice, une des seize chapelles principales (dites « chapellenies de communauté »), divisées en vingt-neuf parties. Celle de Despréaux, une des trois situées derrière le chœur, fondée vers 1215 par l'évêque de Noyon, fut divisée en deux portions à son origine, puis (sans doute bien avant cette époque) en trois, dont une venait donc d'être confiée à Despréaux (voir Louis-Paul Colliette, *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique, civile et militaire de la province du Vermandois* [Cambrai, 1771-1772], vol. III, « Pouillé de tous les bénéfices du diocèse de Noyon », p. 27-28). La fortune du neveu de Galland se vit évidemment nettement améliorée. De plus, cette chapellenie fut accompagnée, ou bientôt suivie, d'un autre poste rémunérateur. En juillet 1715, Despréaux signera une lettre adressée à l'abbé de Louvois en tant que « curé de St-Lazare » (Omont, p. 23-24). Il ne s'agit pas de la cure d'une paroisse entière, mais d'une « chapelle curiale ». Ce fut néanmoins un gain non négligeable : « La juridiction du Prêtre nommé par le Chapitre de la cathédrale pour desservir en la maison de saint Lazare s'étend seulement dans l'intérieur de l'enceinte qui comprend environ 150 Pauvres ; [250 livres de charges faites]. Revenus : quarante-huit septiers de bled, mesure de Noyon, & 60 livres d'argent » (Colliette, *op. cit.*, p. 42). | <sup>3</sup> Rappelons que Benjamin Brüe était parti de Paris le 20 septembre 1710 pour se rendre à Constantinople mais, pour des causes qui ne sont pas indiquées dans le *Journal*, il ne devait arriver à Smyrne que vers la fin de janvier 1711 au plus tôt (voir *Journal*, vol. II, sous les dates des 19 septembre, 11 novembre avec note 746, 7 décembre 1710 et du 18 janvier 1711). | <sup>4</sup> Ce n'était pas une année exceptionnelle de ce point de vue puisqu'entre 1700 et 1850, l'épidémie de peste sévit dans la capitale à des degrés divers pendant quatre-vingt-quatorze années. Voir Suraiya Faroqhi, *Travel and Artisans in the Ottoman Empire: Employment and Mobility in the Early Modern Era* (Londres, 2014), p. 199. Sur cette question, on verra surtout désormais Birsan Bulmuş, *Plague, Quarantines and Geopolitics in the Ottoman Empire* (Edinburgh, 2012).

diligences nécessaires, pour faire acquisition de l'ouvrage entier en arabe des Mille et une nuit<sup>5</sup>.

A neuf heures du soir, l'humidité estoit diminué, ou plustost remontoit au sec de 10 d. et il tomboit de la neige.

Lundi 4 de Janvier.

5

Je fis response a la Lettre de M<sup>r</sup>. Despreaux.

Il fit le mesme tems que Le 3<sup>e</sup> et il neigea quelque peu L'apres disné.

Mardi 5 de Janvier

Le tems demeura a peu pres au mesme degre d'humidité, et il continua de geler.

10

3

On publia que M<sup>r</sup> de Mesmes avoit esté déclaré premier President a la place de M<sup>r</sup> Pelletier, qui avoit donné sa demission depuis peu de jours<sup>6</sup>.

Mercredi 6 de Janvier

Il tomba de la neige le matin et l'apres disné ; mais en petite quantité. Le tems a la gelée. L'humidité estoit diminuée, d'environ 20 d.

15

Après avoir entendu la messe le matin, ie ne sortis que l'apres disne pour faire une visite. l'en reçus une de M<sup>r</sup>. Billete de Faniere sur les onze heures, qui <m> m'apprit que M<sup>r</sup>. Huré, Principal du College de Boncour, Auteur d'autres Ouvrages, faisoit imprimer un Dictionnaire hebraique en deux volumes in fol<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> entier : corrigé sur *en*. <sup>19</sup> imprimer : + *en Langue l*.

<sup>5</sup> Voir *Journal*, vol. II, p. 378 et note 1200. Le 7 juin dernier, Brüe avait en effet informé Galland qu'il avait découvert une version complète, c'est-à-dire contenant les *Mille et une nuits*, chez un juif. Cette version complète, tant espérée, ne viendra jamais. | <sup>6</sup> Galland est bien informé et il l'est rapidement : Dangeau donne la même information, mais à la date du lendemain, quand il nota : « Le roi nomma hier M. de Mesmes premier président ; il y avoit déjà longtemps qu'il en faisoit les fonctions, car la mauvaise santé de M. Peletier l'empêchoit d'aller au parlement ». Selon Saint-Simon, Louis II Le Peletier (1661-1730) était un incompetent dont les capacités mentales avaient été diminuées depuis que le sol s'était effondré sous sa table à manger, quelque cinq ans plus tôt (S-S, vol. III, p. 63 et vol. IV, p. 377). Jean-Antoine III de Mesmes (1661-1723) remplit les fonctions de premier président jusqu'à la fin de la Régence de Philippe d'Orléans avec lequel il fut le plus souvent en opposition. | <sup>7</sup> Charles Huré (1639-1717) était un sympathisant janséniste modéré. Il fit ainsi partie de la petite équipe, composée de Touret de Sainte-Catherine et Charles-Henri Beaubrun (1654-1723), qui poursuivit le projet de traduction de la Bible entrepris par Louis-Isaac Lemaître de Sacy. Voir Jean Lesaulnier, « Les Hébraïsants de Port-Royal », *Chroniques de Port-Royal* LIII (2004), p. 43-44. L'ouvrage dont Fanière informe Galland est son *Dictionnaire universel de l'Écriture sainte, dans lequel on marque toutes les différentes significations de chaque mot de l'Écriture, son étymologie, & toutes les difficultez que peut faire un mesme mot dans tous les divers endroits de la Bible, où il se rencontre [...]*. Par M. Charles Huré, ancien Professeur de l'Université de Paris, & Principal du Collège de Boncour (A Paris : Chez Jean-Baptiste Coignard, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Bible d'or. Aux dépens de François Godard, Libraire à Reims, MDCCXV), 2 vol. (Conlon, n° 17922). Selon Moréri, Huré l'avait

A la nouvelle de La declaration de M· de mesmes pour premier President, on adioutoit qu'il laissoit sa charge de President au mortier a M· de Villeneuve fils de M· Pelletier, qui epousoit Mad<sup>lle</sup>· de Mesmes<sup>8</sup>.

Ieudi 7 de Ianvier.

4

5 Le College Royal reprit ses exercices interrompus a cause des festes.

Il gela plus fortement qu'il n'avoit encore fait, et l'humidité estoit augmentée de 20 degrez a six heures du soir.

M· Bazin, fils de ma tante Paternelle que ie n'avois veu depuis plusieurs années me fit l'honneur de me venir voir<sup>9</sup>.

10 Vendredi 8 de Janvier

L'Academie des Inscriptions et des medailles se rassembla. Quand la Compagnie eut pris seance, M· Gros de Boze secretaire perpetuel de l'Academie, fit lecture d'une Lettre de M· le Comte de Pontchartrain par laquelle ce Ministre mandoit a la Compagnie que le Roy avoit nomme M· L'Evesque de Strasbourg pour President de L'Academie pendant cette annee<sup>10</sup>, M· L'Abbé Bignon pour Vice-President, M· L'Abbé de Vertot pour Directeur, et M· Felibien, Tresorier de l'Academie pour Sous-Directeur<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> nouvelle : + *delecta*. | La declaration : écrit en dessous de *la declarata*. Galland ayant jugé que la fin de la ligne était trop haute par rapport au début ? | pour premier : écrit en dessous de *pour pr*, pour la même raison que ci-dessus. <sup>2</sup> mortier : la plume, sans doute à court d'encre, n'a laissé aucune traces des deux dernières lettres sur le papier et Galland ne les a pas restaurées après avoir rechargé sa plume. <sup>5</sup> interrompus : ajout supralinéaire avec un signe en forme d'accent circonflexe entre les deux mots où l'ajout doit être fait.

commencé en latin, le traduisant et le continuant en français selon les souhaits de Bossuet. La même source nous apprend qu'Huré, après avoir enseigné au collège des Grassins, s'était retiré à Port-Royal pour y mener une vie contemplative mais qu'il avait été obligé, par des affaires de famille, de revenir à Paris où il devint, comme le remarque Galland ici, principal du collège de Boncour. Ce collège, fondé en 1353 dans la maison du donateur située sur la montagne Sainte-Geneviève, fut réuni aux bâtiments de l'École polytechnique en 1809. Son emplacement était dans l'actuelle rue Descartes.

<sup>8</sup> Louis III Le Peletier (1690-1770) devint à son tour premier président en 1736. En 1712, il était trop jeune pour remplir pleinement son rôle de président à mortier, si bien qu'il dut attendre trois ans avant que ce ne soit le cas. La nouvelle d'un mariage avec la fille du président de Mesmes était fautive : Le Peletier épousa Thérèse Hennequin d'Ecquevilly en 1717. Habituellement, Galland ne s'intéresse guère à de tels personnages. | <sup>9</sup> À partir de cette donnée, Abdel-Halim (p. 13 et note 15) conclut que Galland avait « une tante paternelle ... vivant probablement à Paris ». | <sup>10</sup> La carrière d'Armand-Gaston-Maximilien de Soubise, prince de Rohan (1674-1749) prend de l'essor à cette époque où il deviendra cardinal cette année et, en 1713, grand aumônier. En 1722, il sera fait membre du conseil de régence. Il était membre de l'Académie française depuis 1703 et de celle des inscriptions et des médailles depuis le renouvellement de 1701. Grand ennemi du cardinal de Noailles, il conduira l'effort pour faire recevoir la bulle *Unigenitus* dès sa promulgation (voir L. Ceysens, « Autour de la bulle *Unigenitus* : Armand-Gaston de Rohan [1674-1749] », *LIAS* XV [1988], p. 49-71). | <sup>11</sup> C'est mot pour mot le texte de la lettre de Pontchartrain (AIBL, ms. A28, p. 1).

5 M<sup>r</sup>. de la Neuville fit lecture d'une bonne partie de La Vie de Hombert II<sup>r</sup>.  
dernier Dauphin de Dauphine, et apres M<sup>r</sup>. de la Neuville, M<sup>r</sup>. Sevin acheva la  
seconde lecture de Son Discours touchant le regne des Rois d'Assyrie, selon le  
Systeme qu'il avoit pris<sup>12</sup>.

L'hygrometre estoit descendu a l'humidité de 70 d. sur les six heures du 5  
soir. Il avoit neigé le matin et l'apres disné, et le tems s'estoit amolli ; mais sans  
un degele formel.

#### Samedi 9 de Janvier

Je ne sortis pas l'apres disné : ie le passai aupres du feu a la lecture d'Aris- 10  
trophane.

Environ a la mesme heure, que le iour de devant l'hygrometre estoit  
remonte au sec de 50 d. avec gelee assez forte.

#### Dimanche 10 de Janvier

L'hygrometre estoit descendu a l'humidité de 20 d. Il tomba du verglas le 15  
matin, et il fit un grand brouillard l'apres disné. Je ne sortis que pour aller a La  
messe, et ie fis la mesme lecture.

6 Lundi 11 de Janvier.

Il degela et il plut, et sur les six heures du soir l'hygrometre estoit descen-  
du de 5<sup>e</sup>. degrez a l'humide.

Je reçus une Lettre de M<sup>r</sup>. du Cardonnois<sup>13</sup>, qui me marquoit a la fin de sa 20  
Lettre qu'il m'envoioit un pasté de deux Canards, que ie recus le mesme iour.

<sup>14</sup> 20 d : + H# [eigea ?].

<sup>12</sup> Les registres ne sont pas plus loquaces que Galland sur les commentaires critiques que susciterent ces deux lectures, ce qui est assez surprenant quand on sait comment elles avaient été reçues lors de la dernière séance de l'année précédente. Le texte de Sevin, « Recherches sur l'histoire d'Assyrie », est dans AIBL, ms. A28, p.2-22 et dans HMA, vol. III (« Mémoires »), p. 343-355, daté du 7 janvier et passablement réécrit (*Recherches sur l'histoire d'Assyrie. Première Partie*). Voir *infra*, à la date du 27 mai 1712. Il faut aussi remarquer que Galland ne mentionne pas la maladie de son ancien employeur, Foucault, alors que celle-ci avait été annoncée lors de la séance où Gros de Boze et Moreau de Mautour avaient été délégués par Vertot, en sa qualité de directeur, « pour sçavoir des nouvelles de sa santé, et lui marquer la part que la compagnie prend à son indisposition » (*ibid.*, p. 22). Pour le sort des travaux de Le Quien de La Neufville sur les dauphins français, voir *Journal*, vol. II, note 1454. Signalons que l'attribution à Le Quien de La Neufville de l'exemplaire de l'Arsenal (cote 8-H-5916) d'un ouvrage d'un titre similaire, publié en 1713, faite à l'encre sur la page de titre, est fidèlement répétée par le catalogue de la BnF. Il s'agit pourtant d'un ouvrage d'Anthelme Tricaud. | <sup>13</sup> Cette lettre ne figure pas dans la *Correspondance*.

## Mardi 12 de Janvier.

M· Boivin de la Bibliothere fit lecture dans la seance de l'Academie du premier Acte de l'Œdipe de Sophocle traduit du Grec en françois avec le Choeur en vers, et d'une bonne partie de la Preface qu'il avoit dessein de mettre a la teste de l'Ouvrage entier, en le faisant imprimer avec des Notes<sup>14</sup>.

5 Apres M· Boivin, M· de Vertot fit Lecture d'un second Discours touchant le Gouvernement des Romains du tems de la Republique. Il avoit fait lecture du premier dans le semestre precedent<sup>15</sup>.

10 Apres une fort petite gelée pendant la nuit, le degele continua l'apres disné par une pluie tres abondante, et sur les six a sept heures, selon l'hygrometre, l'humidite estoit de trente d. plus grande que 24 heures auparavant.

## Mercredi 13 de Janvier.

Il plut tout le matin, et l'hygrometre estoit au mesme degré d'humidité a 7 heures du soir.

15 On m'apporta Les feuilles imprimées du neuvieme tome des Mille et une nuit, imprimées pour en faire l'Errata, que i'achevai le mesme iour.

## Jeudi 14 de Janvier

20 Le matin, M· de Targni me manda par un billet de me rendre a la Bibliothecque du Roi. Je m'y rendis, et il m'introduisit dans le Cabinet de M· L'Abbé de Louvois, et M· L'Abbé de Louvois apres m'avoir marqué la bonne intention qu'il avoit de me procurer du bien, prit mon nom par escrit mon age, &c<sup>16</sup>.

L'humidité demeura a peu pres au mesme degré ; et il fit un tres beau soleil, le matin, et l'apres disné.

<sup>2</sup> Bibliothere : un autre exemple de la hâte de Galland qui hésite entre deux formulations : *bibliothèque* et *bibliothécaire*, la lacune (*du roy*) étant probablement un autre résultat de cette hâte. <sup>3</sup> du Grec : ajout supralinéaire. <sup>5</sup> de : + *Notes* (?). <sup>15</sup> du : + *onziem*.

<sup>14</sup> Les registres sont moins précis : « M. Boivin le cadet a leu un discours sur l'Aedipe [*sic*, erreur du copiste des minutes qui pourtant donnent bien « œdipe »] de Sophocle, et un commencement de la traduction de cette tragédie ancienne » (AIBL, ms. A28, p. 23). L'ouvrage sera publié à titre posthume : *Œdipe, tragédie de Sophocle, et les Oiseaux, comédie d'Aristophane. Traduites par feu M. Boivin, de l'Académie Française* (A Paris : Chez Didot, Libraire, Ruë du Hurpoix, près le Pont S. Michel, à la Bible d'Or, M.DCC.XXIX), in-8°. | <sup>15</sup> Cette contribution de Vertot est mentionnée pour la première fois à l'occasion de la séance du 19 janvier. À la date d'aujourd'hui, les registres fournissent le dessin des deux côtés d'une médaille de Commode qu'un « curieux de Lion » avait envoyé à Gros de Boze pour que l'Académie en exprime son avis (*ibid.*, p. 23-24) et la conclusion du discours de La Neufville sur l'histoire des Dauphins et son résumé (*ibid.*, p. 24-31). | <sup>16</sup> On ne tardera pas à découvrir la raison pour laquelle l'abbé de Louvois avait agi de la sorte. Dès le lendemain, Galland sera informé que le poste de garde du Cabinet des médailles était devenu vacant par la mort d'Oudinet. Louvois, qui semble avoir pensé à lui pour occuper ce poste, devra se raviser après que Galland lui aura avoué préférer résider à Paris plutôt qu'à Versailles. En définitive, Simon sera nommé à ce poste (voir *infra*, à la date du 16 janvier), mais Louvois fera en sorte que Galland soit désigné « antiquaire du Roy ». La nouvelle lui sera annoncée trois jours plus tard.



## Le Vendredi 15· de Janvier.

J'appris que M· Oudinet, Garde du Cabinet des Medailles antiques, et modernes du Roy estoit mort le mardi 12·<sup>17</sup> et par la ie connus que c'estoit a cette occasion que M· L'Abbé de Louvois, Le Garde en titre d'office m'avoit fait appeler.

5

M· Dacier, et Mons. Massieu auxquels, comme Pensionnaires, il appartenoit de nommer aux Places d'eleves qui estoient vacantes, nommerent, l'un, c'est a dire M· Dacier, M· Blanchart, a la Place de M· de Valois, et M· Massieu, M· Hardion, a la place de M· Burette<sup>18</sup>. Sur cette nomination M· de Vertot, comme Directeur de la Compagnie, indiqua la huitaine pour les admettre par les Suffrages de L'Academie. Le mesme annonça la mort de M· Oudinet, a la compagnie et avertit M· Felibien, comme Tresorier de l'Academie, de prendre iour pour faire dire la messe chez les RR· PP· de l'Oratoire, de la rue s. Honoré pour le repos de son ame selon la coutume, et d'y inviter les deux Academies, par des billets imprimez.

10

15

M· Boivin L'ainé fit Lecture d'un Discours touchant La Chronologie par rapport a la version des Septante, comme celle a laquelle il falloit se conformer selon son sentiment. Mais, l'Assemblée leva la seance avant qu'il eust achevé<sup>19</sup>.

Selon l'hygrometre, l'humidité estoit encore au mesme degré.

## Le Samedi 16 de Janvier.

20

La journée se passa sans pluie avec un temps couvert, et vers les six heures du soir l'hygrometre estoit remonté d'environ 30 d.

<sup>7</sup> nommer : + *a*. <sup>13</sup> messe : + *aux*.

<sup>17</sup> La nouvelle fut donnée lors de la séance de l'Académie, comme Galland le notera plus bas : « Les différentes attaques d'appoplexie qu'il avoit eues depuis quelques années nous avoient en quelque sorte préparés à le perdre bientôt, et la douleur de la compagnie a encor esté moindre, quand elle a sçû que sa place de garde des médailles du cabinet du Roy avoit esté donnée à M. Simon Pensionnaire de cette académie » (*ibid.*, p. 32). Thierry Sarmant constate qu'Oudinet fut « le premier garde des médailles à ne pas mourir ni en disgrâce ni de mort violente » (*La République des médailles. Numismates et collections numismatiques à Paris du Grand Siècle au Siècle des Lumières* [Paris, 2003] p. 75). Galland ne lui a pas réservé de place dans le *Nécrologe*. Le nom du successeur d'Oudinet fut aussi révélé, mais Galland ne se souviendra de le mentionner dans son *Journal* que le lendemain | <sup>18</sup> Galland répète fidèlement la leçon des minutes, mais il faut remarquer que l'éloge académique (par Fréret) de Burette (*HMA*, vol. XXI [« Histoire »], p. 220) avance que celui-ci fut nommé par Dacier (qui avait perdu son élève avec la disparition de l'Académie de Jean-Baptiste Rousseau, nommé son élève lors du renouvellement de 1701). À sa réception en 1705, Valois avait été nommé élève de Boutard qui, devenu vétéran, n'y avait plus droit et il en manquait un à Massieu, récemment promu. Burette et Valois avaient été nommés en 1705 (et tous deux moururent la même année : 1747). | <sup>19</sup> La version fournie par les registres est sensiblement différente : Boivin fut interrompu « un peu avant cinq heures » par le directeur (Vertot) qui décréta que la question des nouveaux élèves de Dacier et Massieu devait être abordée. La messe pour le repos de l'âme d'Oudinet n'est, par contre, pas mentionnée.